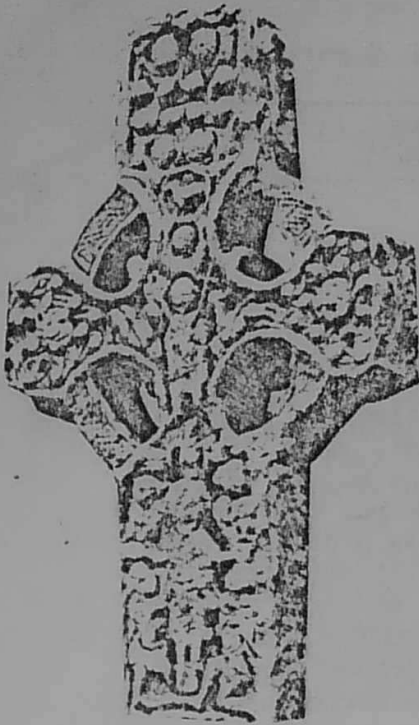


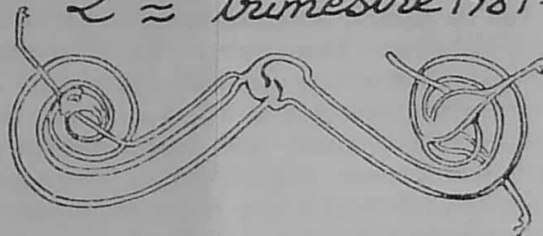
hol Levenez



Journal officiel de l'Eglise orthodoxe de Bretagne
Patriarcat britannique

Secrétariat : M. J. DESEVEDAVY Augan 56800 Ploërmel.

2^{ème} trimestre 1981 - Hlf 56



LE MOT DU SECRETAIRE

Vous avez probablement constaté que Mar Turiaw s'est adjoint, en particulier, un secrétaire pour le seconder, ce qui va rassurer l'inquiétude que vous pouviez ressentir de ne plus recevoir régulièrement *Hol Levenez*, ni de réponse rapide à vos lettres ; aussi je pense utile de vous en faire connaître les motifs. L'épouse de Mar Turiaw, Joëlle - que nous recommandons spécialement à vos prières - ayant des difficultés de santé l'handicapant de plus en plus, notre évêque était contraint d'effectuer presque tout le travail de la maison. Et avec trois enfants en bas-âge (trois, quatre et cinq ans), vous devez vous douter de ce que cela peut représenter (cuisine, ménage, lavage, soins aux enfants, etc.). Si bien que, débordé, il ne pouvait plus consacrer le temps nécessaire à la chancellerie de l'Eglise, et se contentait de l'urgent indispensable, la nuit, dans le calme retrouvé ; aussi était-il très fatigué.

En ce qui concerne le fonctionnement du secrétariat et la publication de *Hol Levenez*, Mar Turiaw m'a demandé de l'assister. Je répondrai désormais au courrier, selon ses directives, le cas échéant. En outre pour faciliter la parution du bulletin et l'ampliation des documents ecclésiastiques, l'équipe s'est procuré un photocopieur, grâce à la charité de quelques donateurs ; celui-ci n'est pas complètement réglé, mais la Providence y pourvoira, nous Lui faisons confiance.

Ainsi a-t-il été possible de publier simultanément plusieurs bulletins, et d'autres vont suivre, car les textes étaient prêts.

Vous allez donc recevoir, dans un proche avenir, d'autres numéros, pour rattraper le temps perdu, le retard accumulé.

Nous pensons que vous prenez toujours intérêt à la lecture de *Hol Levenez* et, dans les nouvelles publications qui viendront, nous espérons retenir de plus en plus votre attention par des textes qui enrichiront votre connaissance théologique et spirituelle. C'est notre souhait et nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à nos modestes éditions.

Jean-Marie.

NOTULES DE PRESENTATION DE LA LITURGIE



Un petit Enfant nous est né... Cette première prière est tirée du prophète Isaïe (9, 5). C'est le début de l'introït du jour de Noël, dans le rite occidental. La préparation à la Divine Liturgie commence par la mémoire de l'incarnation du Verbe. Particularité du rite des Gaules. Le rite byzantin n'a qu'une mention de l'incarnation au cours de la prothèse (nous en reparlerons), lorsque le célébrant dit : "Et l'étoile vint se placer au-dessus du lieu où se trouvait l'Enfant." Le Fils unique et Verbe de Dieu S'est fait chair et nous donne Sa propre Chair en nourriture, voilà le rappel que fait la prothèse. Ce rappel sous-entend la grande révélation du christianisme : Dieu S'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu.

Ce Fils Qui nous est donné, quel est Son Nom ? La notion du Nom est importante. Et les Hébreux l'avaient compris. Le nom d'une personne exprime le rôle qu'elle est appelée à avoir dans le monde. La Genèse (3, 20) nous dit que "l'homme appela sa femme Eve, parce qu'elle est la mère de tous les hommes" (le nom Eve est tiré d'une racine qui signifie vivre). Lorsque le nom d'une personne ne correspond pas au rôle qu'elle est appelée à avoir son nom peut être changé ; c'est ainsi que Jacob devint Israël ("vainqueur de Dieu", en souvenir de son combat avec l'Ange, que Jésus changea le nom de Simon qui devint Pierre. Il importe que chaque personne ait un nom, que chaque chose ait un nom - Dieu parfait Sa Création en nommant les créatures, jour, nuit, ciel, terre, mer, en désignant les astres par leur nom, et en donnant mission à Adam - c'est-à-dire à l'humanité - de donner un nom à chacun des animaux. Le Nom, pour un Hébreu, signifie même Dieu, Celui que l'on n'ose nommer (cf. Hlf 36 et 37).

Eu égard à ce que nous venons de rappeler, notons l'importance du changement de nom, lorsqu'une personne est appelée à un nouveau ministère, lorsqu'elle change de vie. Les moines reçoivent un nouveau nom, marquant l'état qu'ils ont adopté. Les chrétiens reçus dans l'Eglise orthodoxe prennent souvent un nouveau nom, pour marquer leur changement de vie. L'Apocalypse nous rappelle - et la citation paraît souvent dans la Liturgie - que les noms des élus sont inscrits au Livre de Vie. En entrant dans la gloire, ils recevront du Père un nom nouveau ; Dieu les appellera Ses Fils, non pas Fils engendré comme la Seconde Personne de la Sainte Trinité, mais Fils d'adoption, ce que nous sommes devenus par le baptême et qui deviendra réalité pour l'éternité, le jour où nous serons reçus dans le sein de Dieu.

Beaucoup de peuples n'ont pas osé donner un Nom propre à Dieu ; pour les Hébreux, le Nom propre - que nous avons transcrit *Yahweh* - ne pouvait être prononcé qu'une fois l'an par le grand-prêtre dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem. Mais divers titres sont donnés à Dieu - le Coran donne 99 noms à Dieu -, le plus commun, celui qui remplace le Nom propre, est Seigneur, Nom qui était prononcé avant le Christ, lorsque le Nom propre apparaissait dans la Bible. Ce Nom de Seigneur trouvera sa consécration dans le Nouveau Testament, qui l'attribue particulièrement au Christ : "Jésus est Seigneur", dit saint Paul aux Romains (10, 9). C'est le titre que Thomas donnera au Christ ressuscité (Jn. 20, 28) : "Mon Seigneur et mon Dieu". Seigneur n'est pas seulement un titre royal, bien qu'il représente la royauté dont est revêtu le Fils de Dieu, mais un Nom divin.

Il est beaucoup d'autres Noms divins (cf. Hlf loc. cit.). Celui d'Agneau nous le retrouverons dans la Liturgie. Celui d'Emmanuel, "Dieu avec nous", est donné au petit Enfant de Noël (Mt. 1, 23). Celui de Christ, marquant l'onction sacerdotale et royale - Christ signifie Oint - est le Nom propre indissolublement uni à celui de Jésus, marquant Sa filiation divine : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant", proclame saint Pierre ; ce nom propre récapitule tous les autres titres du Verbe Incarné et ceux qu'Il a sauvés portés à juste titre le nom de *chrétien*. Un autre nom du Christ est Messie, qui n'est que le mot hébreu pour Christ. Par rapport à ce que nous avons dit plus haut, on peut dire que Christ ou Messie est le nom de fonction de Jésus, celui-ci étant Son nom patronymique, celui qui caractérise Son Incarnation, et le but même de Son Incarnation ; Jésus signifie en effet "Dieu sauve".

La liste des Noms divins n'est nullement complète dans notre énumération. Notre office de prothèse nous en donne d'autres, appliqués justement au petit Enfant qui nous est né.

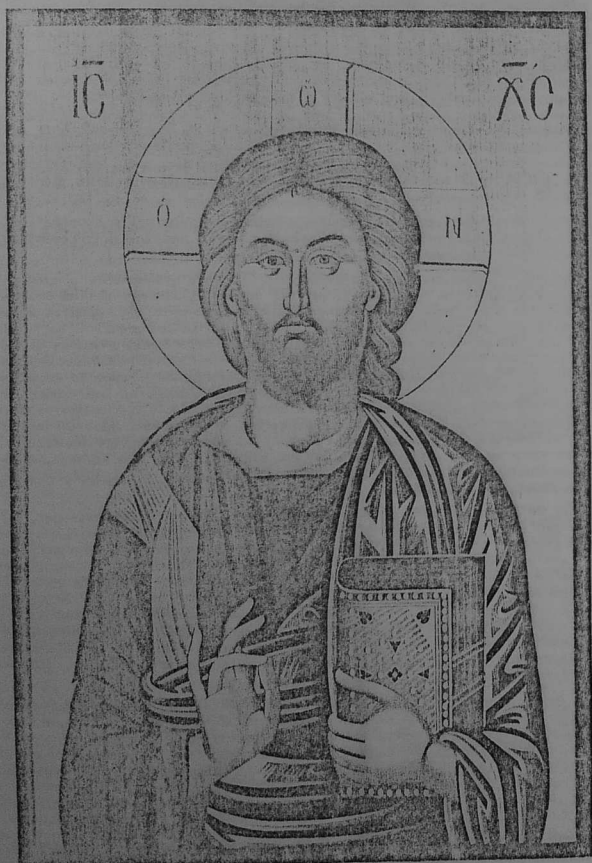
L'Admirable : *thaumastos*, dit le grec, soit "objet d'étonnement, d'admiration", mais le terme rappelle "Celui qui accomplit les merveilles envers nos Pères", expression employée dans l'Ancien rite celtique, d'après Joël 2, 26, et ce nom contient à lui seul tout l'Ancien Testament. C'est par Lui, par le Fils unique et Parole de Dieu, que le Père créa, ce que la Genèse nous raconte par les mots : "Dieu dit" (Parole de Dieu), autrement : "La Parole de Dieu se fit entendre". Ce nom, "l'Admirable", rappelle aussi un autre nom : "le Saint" - Saint, en hébreu, se dit *Kadosh*, ce qui signifie : "Celui qui est à part" ; Admirable, en hébreu, se dit *Péllé*, ce qui signifie "séparé, différent, hors de l'ordinaire", c'est-à-dire dont les actes sont différents des nôtres, et aussi dont la connaissance est au-delà de ce que nous pouvons comprendre. Dieu est admirable dans Ses œuvres, nous dit le Psalmiste, et la plus grande merveille de Dieu, c'est justement de nous donner Son Fils unique.

Prince de la Paix : Prince, sous l'acception de "ayant l'autorité de". La Paix ; qu'est-ce que la Paix ? La Paix que le Christ nous donne - nous le chanterons au baiser de Paix -, ce n'est pas la Pax romana, ce n'est pas la paix donnée après avoir vaincu, dompté, soumis. Celle du Christ, c'est le *shalom* hébreu qui est à la fois liberté, salut, (autrement dit : santé) et prospérité, mais plus encore communion et harmonie avec Dieu. N'oublions pas avec Dieu ; les vertus (amour, justice, sagesse, etc.) sont tous jours avec Dieu - sans moi, vous ne pouvez rien faire, dit le Seigneur. La Paix est le fruit même de l'Amour, comme le Christ est l'Unique Engendré du Père : "telle est la victoire qui triomphe du monde", écrivait l'Apôtre Jean (1 Jn. 5, 4).

Le Prince de la Paix : en naissant, la nuit de Noël, Il apporte à la terre cette Paix que les Anges eux-mêmes chantaient dans le ciel. L'évêque, représentant le Christ, bénit en reprenant les paroles du Christ, les premiers mots du Ressuscité se montrant à Ses Apôtres : "Paix à vous tous". Le Prince de la Paix nous donne cette Paix qui surpasse tout entendement". "Le but de tout ce que vous faites dans la vie est la Paix, le don gratuit de l'Esprit-Saint, signe de Sa présence", disait saint Séraphim de Sarov.

Ange du Grand Conseil : il convient ici d'insister sur le fait que nombre de traductions modernes coupent différemment les mots, nonobstant la claire précision du texte grec et la tradition constante des exégètes, avant et après l'Incarnation - tant d'Orient que d'Occident.

E. Levez



LITURGIE QUOTIDIENNE

OFFICE DIVIN
selon le
rite de Glastonbury
*traduit de l'anglais
par
Mar Lauriau & Mar Gall*

Dans notre lancée, nous commençons dans ce numéro, la publication des Heures de l'Office divin, selon le rite de notre Eglise, dont la traduction française attendait depuis des années dans nos archives.

"Priez sans cesse", disait saint Paul. A cet effet, reprenant les rites de la synagogue et les chrétiens, les premiers chrétiens ont amorcé le schéma de la louange perpétuelle que les moines ont eu à cœur de maintenir. Ainsi que le soulignait l'évêque Turiau (HLF 53), le monachisme "franchit" les portes des monastères et l'on voit des laïcs récitant journallement le "bréviaire". Souhaitons donc que cette traduction française soit utile à ceux qui désirent participer à la louange de l'Eglise.

Certes, nombreux sont ceux qui, pris par leurs activités professionnelles, ne sont pas à même de célébrer chaque Heure. Qu'ils se souviennent de la parole de saint Hippolyte de Rome: "Si tu es chez toi, prie (aux heures canoniales) et loue Dieu. Si tu es ailleurs cependant, à ces moments, prie Dieu en ton cœur."

Souhaitons que tous et chacun puissent trouver dans ces offices la nourriture de leur esprit et de leur cœur.

Grâces soient rendues, tout particulièrement, à Anne-Marie Merrer qui a bien voulu se charger de la frappe du texte manuscrit.

Hol Levenez.

OFFICE DE VÊPRES

La célébration peut être précédée par un hymne chanté par toute l'Eglise, après lequel le clergé entre dans le sanctuaire et les Vêpres commencent :

INVITATOIRE (Ps. 95, 6-7)

T Venez, adorons et prosternons-nous ; fléchissons le genou devant le Seigneur Qui nous a faits. Car Il est notre Dieu : et nous le peuple de Son pâturage, le troupeau de Sa main.

Tous se signent pendant que le célébrant entonne :

C + Au Nom du Père et du Fils du Saint-Esprit.
T Amen.

ADMONITION DIACONALE (I Jn. 1, 8)

D Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous abusons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous ; confessons nos fautes au Tout-Puissant, à genoux et contrits.

T Devant Toi, Seigneur.
C Prions

Tous s'agenouillent.

CONFESSION

T Père Tout-Puissant et miséricordieux, nous nous sommes égarés et écartés de Tes voies comme des brebis perdues. Nous avons par trop suivi les propos et les désirs de notre cœur. Nous nous sommes rendus coupables à l'égard de Tes saintes Lois. Nous avons négligé de faire ce que nous devons, et nous avons fait ce que nous ne devons pas. Et il n'est rien de sain en nous. Mais Toi, Seigneur, aie pitié de nous, pauvres pécheurs. Epargne-nous, Maître bon ; épargne ceux qui Te confessent leurs fautes. Rétablis ceux qui sont contrits, selon Tes promesses à l'humanité par le Christ notre Seigneur. Et par Son Amour, accorde-nous, Père très miséricordieux, de pouvoir ensuite mener une vie pieuse, juste et sage, pour la gloire de Ton Saint Nom.
Amen.

Le célébrant, s'il est prêtre, - ou un évêque, s'il y en a un, se lève, les fidèles restant agenouillés, et, se tournant vers eux, lève la main droite et fait le signe de la croix, comme indiqué, en disant :

ABSOLUTION

P Que Dieu Tout-Puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ, Qui ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'Il se convertisse et vive, aie pitié de vous ; qu'Il vous accorde plein pardon et rémission et vous absolve + de tous vos péchés, iniquités et transgressions.

T Amen.

Si le célébrant n'est pas prêtre, de même que dans la récitation privée, restant agenouillé, il récite la prière suivante :

C O Dieu, dont le propre et la nature sont toujours d'avoir pitié et de pardonner, reçois notre humble supplice : daigne Ta miséricorde compatissante nous délivrer, nous qui sommes liés et enchaînés par nos péchés, pour l'honneur de Jésus Christ notre Seigneur.
Amen.

Après l'absolution, si un évêque est présent, il donne la paix :
E Paix à vous tous.
T Amen.

VERSETS

C + Seigneur, ouvre nos lèvres.
T Et notre bouche annoncera Ta louange.
C O Dieu, viens à notre aide.
T Seigneur, hâte-Toi de nous secourir.

Tous se relèvent :

C Gloire et honneur à Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit.
T Comme au commencement, maintenant et toujours, et au siècle des siècles. Amen.

Tous s'assoient. Ici se place la lecture (selon indication du Lctionnaire) qui peut être omise dans la récitation privée ou lorsqu'un diacre célèbre.

LUCERNAIRE

C Au Nom du Seigneur Jésus Christ, que soit la lumière et la paix.

T Dans Ta Lumière, nous verrons la Lumière.

Les diacres et les acolytes allument ici les lampes de l'église.

HYMNE DE L'OFFICE (Phos hilaron, s. Athenogenes, c. 169)

Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint, bienheureux, ô Jésus Christ. Parvenus au coucher du soleil, contemplant la lumière vespérale, chantons le Père et le Fils et le Saint-Esprit, Dieu. Tu es digne dans tous les temps d'être célébré par des voix saintes, ô Fils de Dieu, Auteur de vie, aussi le monde Te glorifie.
Amen.

REPONS (à moins d'indication particulière du Propre) :

C Seigneur, Tu fais briller notre lumière, Tu éclaires nos ténèbres. (Ps. 18, 28).

T Car Ta Lumière ne s'éteint point, Ta splendeur est sans fin.

Le clergé et le peuple s'assoient.

PSAUMES. PS. 113. Tous inclinent la tête au chant du Gloria. Autres psaumes, selon indication du Propre, ou conformément au Lctionnaire. A défaut d'antienne propre, on chantera celle qui suit :

Ant. Le jour est sur son déclin et les ténèbres tombent ; mais Toi, Seigneur, Tu es notre secours. (cf. Juges 19, 9 ; Lc. 24, 29).

Les psaumes, hormis le premier, peuvent être omis dans la récitation privée.

CAPITULE

L Lecteur du capitule de l'épître de l'apôtre Paul aux Thésaloniciens (II Th. 3, 5) :

Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et la patience du Christ.

T Rendons grâces à Dieu.

Tous se lèvent. Si le célébrant est prêtre - hormis dans la récitation privée - il bénit l'encens en disant :

P Que cet encens soit + béni par Celui en l'honneur duquel il va brûler.

T Kyrie eleison. Kyrie eleison. Kyrie eleison.

P Que notre prière s'élève comme l'encens devant Toi,

T Et l'élévation de nos mains comme le sacrifice vespéral.

Durant le chant des laudes, le prêtre - sauf dans la récitation privée - encense l'autel et les saintes icônes. A moins d'indication particulière au Propre, on chante :

Ant. Que ma bouche, Seigneur, soit remplie de joie et qu'elle exulte à Ta miséricorde.

CANTIQUE DU RACHETE

La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu au siècle des siècles. (Ap. 7, 12).

Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance, car Tu as créé toutes choses et c'est par Ta Volonté qu'elles existent et furent créées. (Ap. 4, 11).

L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. (Ap. 5, 12).

Car Tu as été immolé et Tu nous as rachetés par Ton Sang : de toute tribu, toute langue, tout peuple, toute nation. (Ap. 2, 9).

Et Tu as fait de nous pour notre Dieu des rois et des prêtres et nous régnerons avec Toi sur la terre. (Ap. 2, 10).

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui est, Qui était, Qui vient. (Ap. 22, 17).

L'Esprit et l'Epouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Qui, je viens bientôt. Amen. Viens, Seigneur Jésus, viens. (Ap. 22, 20).

Gloire et honneur à Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant et toujours, et au siècle des siècles. Amen.

CREDO

Tous étant debouts, tournés vers l'autel, chantent ou récitent le Credo communément appelé Symbole des Apôtres.

Le célébrant se tourne vers les fidèles et le diacre, tourné lui aussi, proclame les annonces (omisées dans la récitation privée) :

D Elevons nos cœurs et souvenons-nous devant le Seigneur des malades (noms) qui sont recommandés aux prières de l'Eglise afin qu'il plaise à Dieu Tout-Puissant de le (la/les) rétablir en force et en santé.

(Et/ou) :

D Pour le serviteur (la servante) de Dieu, N., qui désire remercier Dieu Tout-Puissant pour ...

Si le célébrant est prêtre, il étend momentanément les mains et chante :

P Le Seigneur soit toujours avec vous.

T Et avec ton esprit.

Le célébrant, tourné vers les fidèles, chante la :

PREFACE AUX FIDÈLES

C Bien-aimés frères, prions Dieu le Père Tout-Puissant et supplions-Le d'exaucer favorablement notre prière du soir. Par Jésus Christ notre Seigneur.

T Ecoute-nous, Seigneur.

Tous s'agenouillent et chantent :

T Kyrie eleison. Kyrie eleison. Kyrie eleison.

Christe eleison. Christe eleison. Christe eleison.

Kyrie eleison. Kyrie eleison. Kyrie eleison.

ECOTENIE

Un diacre - ou, à défaut, le célébrant lui-même - chante l'ecténie :

D En paix prions le Seigneur.

T Kyrie eleison.

D Pour la paix d'en-haut et le salut de nos âmes.

T Kyrie eleison.

D Pour ceux qui nous ont précédés, pour ceux qui sont encore parmi nous et pour ceux qui doivent venir.

T Kyrie eleison.

D Afin que cette soirée soit pacifique, sainte et sans péché.

T Kyrie eleison.

D Pour un ange de paix, un guide fidèle et gardien de nos âmes et de nos corps.

T Kyrie eleison.

D Afin que le reste de notre vie soit pur et saint.

T Kyrie eleison.

D Assiste-nous, sauve-nous, secoure-nous et aide-nous, ô Dieu, par Ta grâce.

T Kyrie eleison.

C Faisant mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, des saints apôtres et martyrs et de tous les saints, offrons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu.

T A Toi, Seigneur.

EKPHONESE

C Car à Toi conviennent la gloire et l'honneur et la louange. Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu unique, au siècle des siècles.

T Amen.

PATER (récité ou chanté par tous).

Le célébrant se relève, les fidèles restant à genoux, et il entonne les :

PRECES

C Seigneur, que Ta miséricorde soit sur nous. (Ps. 33, 22).

T Selon l'espérance que nous avons mise en Toi. (Ps. 132, 9).

C Que Tes prêtres soient revêtus de justice. (Ps. 132, 9).

T Et que Tes saints poussent des cris de joie. (Ps. 132, 9).

C Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage. (Ps. 28, 9).

T Sois leur berger et leur soutien pour toujours. (Ps. 28, 9).

C Souviens-Toi, Seigneur, de Ton peuple. (Ps. 74, 2).

T Que Tu T'es acquis autrefois. (Ps. 74, 2).

C Que la paix soit dans Tes murs, ô Sion. (Ps. 122, 7).

T Et la tranquillité dans Tes palais. (Ps. 122, 7).

C Souviens-Toi, Seigneur, de Tes serviteurs, nos frères dans la Foi.

T Et sauve ceux qui ont mis leur espérance en Toi.

C Considère ceux qui souffrent d'affliction, de maladie ou d'infirmité (spécialement ceux qui ~~■~~ sont recommandés à nos prières).

T Guéris les maux de Ton peuple, Seigneur, et pardonne-leur tous leurs péchés. (d'après Ps. 103, 3).

C Sois miséricordieux envers les affligés et les opprimés.

T De Ton sanctuaire envoie-leur du secours et de Sion soutiens-les. (d'après Ps. 20, 3).

C Seigneur, écoute ma prière.

T Et que mon cri parvienne jusqu'à Toi.

C Prions. Dieu et Père des miséricordes Qui ne dédaignes pas les gémissements du cœur contrit ni la prière de ceux qui ont le regret, écoute favorablement la supplique que nous T'adressons lorsque les soucis et les adversités nous assaillent et exauce-nous de telle sorte que ces maux dont la ruse et l'ingéniosité du Malin ou de l'homme mortel nous accablent, soient détruits et réduits à néant par la providence de Ta bonté, afin que nous, Tes serviteurs, libres de toute persécution, puissions à jamais Te rendre grâces dans la Sainte Eglise. Par Jésus Christ notre Seigneur.

T Amen.

Si le célébrant est prêtre - hormis dans la récitation privée - il se rend aux portes royales, les fidèles restant à genoux, pendant le chant de :

T O Dieu, nous pensons à Ta bonté au milieu de Ton peuple. (Ps. 49, 10).

Toi Qui écoutes la prière; vers Toi viendront tous les hommes. (Ps. 62, 3).

Aux portes royales, tourné vers le peuple et étendant momentanément les mains, le prêtre chante :

P Le Seigneur soit toujours avec vous.

T Et avec ton esprit.

Tourné vers l'autel, le prêtre chante la (ou les) collecte(s) prescrite(s) au Propre. Il termine par l'ekphonèse de conclusion :

P Par Ta miséricorde, ô notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Qui es béni, vis, règnes et triomphes, au siècle des siècles.

T Amen.

Le célébrant retourne à sa place (où, d'ailleurs, il est resté, s'il est diacre, durant le chant du Trisagion :

T Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous. Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, répands Ton Amour sur nous.

Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, dévoile-nous Ta gloire.

C Prions.

Le célébrant s'agenouille pour la prière de Vêpres :

C Seigneur Jésus Christ dont le serviteur fidèle, Joseph d'Arimateie, ayant réclamé Ton Très Saint Corps à Pilate, l'enveloppa dans un linceul pur et le coucha dans sa nouvelle tombe à la dernière heure du jour, accorde à nous qui nous souvenons toujours de son courage et de sa dévotion, de ne jamais cesser de Te rendre amour et service selon qu'il t'est dû, Toi Qui vis et règnes, avec le Père et le Saint-Esprit, au siècle des siècles.

T Amen.

LAKHUMARA

T Nous Te confessons, Seigneur de l'univers; nous Te glorifions Jésus Christ, Toi Qui es le vivificateur de nos corps et le Sauveur de nos âmes.

ORAISONS

1. Pour la paix,

C O Dieu, de Qui procèdent tous les saints désirs, tous les bons projets et toutes les œuvres justes, donne-nous cette

paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs soient prêts à suivre Tes commandements et qu'en outre, étant protégés de la crainte de nos ennemis, nous puissions vivre dans le calme et la tranquillité. Par les mérites de Jésus Christ notre Sauveur.

T Amen.

2. Contre les dangers de l'obscurité.

C Illumine, Seigneur, nous T'en prions, notre obscurité et, par Ta grande miséricorde, protège-nous de tous les périls et dangers de cette nuit. Par l'amour de Ton Fils unique, Jésus Christ, notre Sauveur.

T Amen.

3. Pour l'Eglise.

C Dieu Tout-Puissant Qui as fourni à Ton Eglise des apôtres, des prophètes, des pasteurs et des docteurs (Eph. 4, 11-13) pour le perfectionnement de Tes saints, en vue de l'oeuvre de Tes ministres et de l'édification du Corps du Christ, accorde à tous ceux que Tu appelles à ces ministères de pouvoir les accomplir fidèlement et efficacement, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'unité de la Foi et à la connaissance du Fils de Dieu, à la mesure de la stature parfaite du Christ. Accorde-le, Père céleste, par l'amour du même Jésus Christ, notre unique Seigneur et Sauveur.

T Amen.

4. Pour le patriarche.

C Dieu, Pasteur et Maître de tous Tes fidèles, jette un regard de miséricorde sur Ton serviteur, N., patriarche britannique, qu'il T'a plu d'établir comme notre pontife et catholico apostolique, et accorde-lui de pouvoir, par la parole et l'exemple, édifier ceux au-dessus desquels il est placé, et qu'il puisse, en même temps que le troupeau qui lui est confié, parvenir à la Vie éternelle. Par Jésus Christ notre Seigneur.

T Amen.

5. Pour le clergé et le peuple.

C Dieu Tout-Puissant et éternel, Qui seul accomplis des merveilles, envoie l'Esprit salutaire de Ta grâce à tous les évêques et recteurs et à toutes les communautés dont ils sont chargés et, afin qu'ils puissent véritablement Te plaire, répands sur eux l'incessante rosée de Ta bénédiction. Accorde-le, ô Père, en l'honneur de notre Avocat et Médiateur, Jésus Christ.

T Amen.

6. Pour les fidèles défunts.

C Père Tout-Puissant et très miséricordieux, nous bénissons Ton Saint Nom pour tous Tes serviteurs qui ont quitté cette vie dans Ta Foi et dans Ton Amour et nous Te supplions de les faire reposer dans Ta Paix; daigne aussi nous accorder la grâce de suivre leurs bons exemples, afin que nous devenions avec eux participants de Ton Royaume éternel. Nous Te le demandons, ô Père, par l'amour de Jésus Christ, notre unique Médiateur et Avocat.

T Amen.

7. Pour les rois et gouvernants.

C Dieu Tout-Puissant et éternel, dont la Sainte Parole nous a fait connaître que les cœurs des rois dépendent de Ton

autorité et que Tu les diriges et les inclines à accomplir ce qui correspond au mieux à Ta divine Sagesse, nous Te supplions humblement de guider et de gouverner les coeurs de tous Tes serviteurs (de ceux qui nous gouvernent / en particulier le président de cette république), afin que, par leurs pensées, leurs paroles et leurs actes, ils cherchent toujours Ton honneur et Ta gloire, qu'ils s'appliquent à garder Ton peuple qui leur est confié dans le bien-être, la paix et la piété. Accorde-le, ô Père de miséricorde, pour l'amour de Ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur.

T Amen.

Ici peuvent s'inclure des oraisons spéciales.

Le célébrant se relève et se rend aux portes royales où, tourné vers les fidèles, toujours agenouillés, il chante :

C Rendons grâces au Seigneur.

T Que le Nom du Seigneur soit loué.

Retourné à l'autel, le célébrant offre l'action de grâces de Vêpres.

N.-B. Les mots entre parenthèses peuvent être omis pour abréger l'office :

C O Dieu, nous Te rendons grâces (Ps. 75, 11) parce que Ton Nom est dans nos bouches et nous publions Tes merveilles. (Jadis Tu as établis les fondements de la terre et les cieux sont l'oeuvre de Tes mains ; ils demeurent en ce jour, conformément à Tes décrets, car ils sont tous Tes serviteurs. Nous aussi, nous sommes Tes serviteurs, ô Seigneur, Qui as créé Tes créatures raisonnables et les a remplies de Ton Amour, afin que, de nos coeurs et par nos lèvres, nous puissions Te louer et Te célébrer, Toi, Créateur et Sauveur de tous.) Tout un temps, Ton Eglise a été sauvée par Ta présence, et les portes de l'enfer n'ont point prévalu contre elle. (Tu prolonges encore le jour du salut et la miséricorde a triomphé du jugement.) Et, une nouvelle fois, en cette soirée, Tu nous acceptes en Ta présence, pour offrir le sacrifice du soir, priant et intercédant pour tous les hommes, glorifiant et publiant Ta bonté. Nous Te bénissons pour notre création, notre préservation et toutes les miséricordes de cette vie. Nous Te bénissons pour la rédemption du monde par Ton Fils, pour tous les moyens de grâces et l'espérance de la gloire éternelle. Nous Te bénissons pour Tes desseins de miséricorde, au soir de cette génération, envers Ton Eglise, de sorte que, par Tes apôtres, Tu rassembles en l'unité les brebis dispersées de Ton pâturage et que, par Tes décrets, Tu rendes Ton Eglise pure et parfaite. Nous Te bénissons pour l'espérance durable de la soudaine apparition et du Royaume de Ton Fils qui viendra, dans la majesté de Sa Gloire, pour rassembler Ses saints, tant vivants que défunts, et régner avec eux dans la gloire de la résurrection au siècle à venir.

T Amen.

On peut introduire ici toute mention particulière d'action de grâces.

C A Toi, Père Tout-Puissant, à Ton Fils unique et au Saint-Esprit, Dieu unique, conviennent tout honneur et toute louange, maintenant et toujours, et au siècle des siècles.

T Amen.

On peut ajouter ici toute prière particulière de remerciement.

C Le soir, le matin et à midi, je prierai et je pousserai des cris de joie. (Ps. 55, 17).

T Et Il entendra ma voix.

PRIERE DE CONCLUSION de saint Jean Chrysostome

C Dieu Tout-Puissant Qui nous as donné la grâce en ce temps de T'adresser d'une voix unanime nos suppliques communes, et Qui as promis aux deux ou trois réunis en Ton Nom d'agréer leurs prières, exauce maintenant, Seigneur, les désirs et les demandes de Tes serviteurs, selon qu'il leur convient ; donne-nous en ce monde la connaissance de Ta Vérité et, dans l'autre, la Vie éternelle.

T Amen.

EKPHONESE

C Car, ô Dieu, Tu es bon et ami-de-l'homme et nous Te rendons gloire, au Nom béni et merveilleux du Père + et du Fils et du Saint-Esprit, Dieu unique, maintenant et toujours, et au siècle des siècles.

T Amen.

Tous se lèvent.

VERSETS FINAUX

C Bénissons le Seigneur,

T Maintenant et à jamais.

C Sept fois le jour, je Te célèbre, Seigneur (Ps. 119, 164).

T Sur les jugements de Ta justice. (tr. d'après hébreu).

C Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix,

T Et que la Lumière éternelle brille sur eux.

C Que le Seigneur nous donne Sa paix,

T Et la Vie éternelle.

On chante ici le TROPAIRE qui, à moins d'être indiqué au Temporal, doit être pris au Sanctoral. Les jours où il n'y a point de tropaire ni de commémoration des saints, il est recommandé de placer ici un hymne.

Après le tropaire ou l'hymne, tous s'assoient pour une éventuelle instruction pastorale qui est suivie du second cantique, tous étant à nouveau debout.

Ant. Reste avec nous, Seigneur, car le soir approche et le jour est sur son déclin. (Lc. 24, 29).

MAGNIFICAT

(Lc. 1, 46-55).

Gloire et honneur à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant et toujours, et au siècle des siècles. Amen.

Les fidèles s'agenouillent pour la bénédiction prononcée debout par le célébrant, à moins qu'il n'y ait un évêque.

E La paix et la bénédiction de Dieu Tout-Puissant, le + Père, le + Fils et le Saint-Esprit, soient toujours avec vous.

T Amen.

ou :

F La grâce de notre Seigneur Jésus Christ, + l'Amour de Dieu et la fréquentation du Saint-Esprit soient toujours avec vous.

Si un diacre célèbre, de même que pour la récitation privée, le célébrant s'agenouille avec les fidèles et dit les mêmes paroles indiquées pour un prêtre :

D La grâce de notre Seigneur Jésus Christ...

Pendant que le clergé se retire, on peut, si on le désire, chanter un hymne.



OFFICE DES COMPLIES

A l'entrée du clergé, le peuple se lève et un hymne peut être chanté. Tous se signent lorsque le célébrant entonne :
C + Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
T Amen.

C Prions.
Tous s'agenouillent.

COLLECTE D'INTRODUCTION

C Accorde-nous, Seigneur, la grâce de louer dignement Ton Saint Nom ; purifie nos cœurs de toute pensée vaine, mauvaise ou distraite ; éclaire notre intelligence et inspire nos sentiments afin que nous soyons dignes de nous présenter devant Ta Divine Majesté. Par Jésus Christ notre Seigneur.
T Amen.

Le célébrant se lève et entonne les versets suivants :
C Seigneur, ouvre mes + lèvres.
T Et notre bouche annoncera Ta louange.
C O Dieu, viens à notre aide.
T Seigneur, hâte-Toi de nous secourir.

Le peuple se lève.
C Gloire et honneur à Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit.
T Comme au commencement, maintenant et toujours, et au siècle des siècles. Amen.
C Louez le Seigneur.
T Que le Nom du Seigneur soit loué.

Le clergé et le peuple s'assoient.

PSAUME 4.

PSAUMES VARIABLES, selon le Lectionnaire, à défaut :

Ant. (Ps. 34, 15)
Les yeux du Seigneur sont vers les justes ; Ses oreilles sont attentives à leur appel.

PSAUME 91.

Ant. (II Sam. 22, 29)
Tu es ma lampe, ô Seigneur ; le Seigneur fait briller mon obscurité.

PSAUME 127, 1-2.

Ad libitum, LEÇON, selon le Lectionnaire.
T Rendons grâce à Dieu.

Tous se lèvent ; on chante le premier cantique.

Ant. (Ps. 36, 10)
Dans Ta Lumière nous verrons la Lumière ; et nous nous réjouirons de l'éclat de Ta Gloire.

CANTIQUE DE LA NUIT

Voici, la nuit descend ; et les ténèbres recouvrent la terre.
Mais Ta Lumière, ô Seigneur, luit sur ma tête : et par Ta Lumière je marcherai dans l'obscurité.
Tu nous a conduits hors de l'obscurité et de l'ombre de la mort : et Tu as rompu nos liens.
Oui, l'obscurité n'est pas obscurité près de Toi, mais la nuit est claire comme le jour : l'obscurité est comme la lumière pour Toi.
Gloire et honneur à Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit.
Comme au commencement, maintenant et toujours, et au siècle des siècles. Amen.

CAPITULE (Is. 21, 11)

C Guetteur, que dis-tu de la nuit ? Guetteur, que dis-tu de la nuit ? Le guetteur répond : Le matin vient, et la nuit aussi. Si vous voulez interroger, interrogez, convertissez-vous, et revenez.
T Rendons grâce à Dieu.

HYMNE

Les Chérubins incorporels Te glorifient sans jamais faire silence.
Les Séraphins aux six-ailes Te magnifient de leurs voix infatigables.
Et toute l'armée angélique T'acclame au chant du Trisagion.
Car Tu es avant toute chose, Toi Qui es Père, Un avec Ton Fils en co-éternité
Et comme de Toi procède l'Esprit de Vie, En l'Unité se manifeste Ta Trinité.
La Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, Unie au choeur des prophètes et des martyrs, Et ceux qui jadis parlèrent avec des langues de feu Te louent, ô Dieu, Saint, Fort, Immortel.
Nous mortels, avec toute l'armée immortelle, Faisons retentir la louange, Au Père, au Fils et à l'Esprit, Dieu unique, maintenant et durant l'éternité. Amen.

CREDO.

Tous se tournent vers l'autel et chantent ou récitent le Symbole des Apôtres.
Puis le célébrant, s'il est prêtre, se tourne vers le peuple et chante :
C Le Seigneur + soit toujours avec vous.
T Et avec ton esprit.
C Prions tous, bien-aimés Frères, Dieu le Père Tout-Puissant et supplions-Le d'accepter agréablement notre prière de la première Veille. Par Jésus Christ notre Seigneur.
T Amen.
C Prions.

Tous s'agenouillent et chantent :
T Kyrie eleison. Kyrie eleison. Kyrie eleison.
Christe eleison. Christe eleison. Christe eleison.
Kyrie eleison. Kyrie eleison. Kyrie eleison.
Un diacre ou le célébrant se tourne vers le peuple et chante :

ECTENIE

D En paix prions le Seigneur.
T Kyrie eleison.

ECTENIE

D En paix prions le Seigneur.
 T Kyrie eleison.
 D Pour la paix d'en-haut et le salut de nos âmes.
 T Kyrie eleison.
 D Pour la paix du monde entier, la prospérité des Saintes Eglises de Dieu et pour leur unité.
 T Kyrie eleison.
 D Pour ceux qui nous ont précédés, pour ceux qui sont encore parmi nous et pour ceux qui doivent venir.
 T Kyrie eleison.
 D Pour que cette nuit soit calme, sainte et paisible.
 T Kyrie eleison.
 D Pour un ange de paix, un guide fidèle et gardien de nos âmes et de nos corps, supplions le Seigneur.
 T Kyrie eleison.
 D Qu'il plaise au Seigneur notre Dieu de nous préserver jusqu'à la lumière du matin.
 T Kyrie eleison.
 D Assiste-nous, sauve-nous, secoure-nous et aide-nous, ô Dieu, par Ta grâce.
 T Kyrie eleison.
 D Faisant mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, la Mère de Dieu, des saints apôtres et martyrs et de tous les saints, offrons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu.
 T A Toi, Seigneur.

EKPHONESE

C Car c'est Toi Qui disperses les ombres de la nuit, ô Christ notre Dieu; et nous Te rendons gloire, avec Ton Père co-éternel et Ton Très Saint et Vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et au siècle des siècles.
 T Amen.

PATER

T Notre Père Qui es aux cieux... Amen.
 Le célébrant se lève et entonne:
 C Tourne-Toi vers nous, ô Dieu, notre Sauveur.
 T Et fais croître Ton Amour pour nous.
 C Montre-nous Ta miséricorde.
 T Et donne-nous Ton salut.
 C Accorde-nous, Seigneur,
 T De garder cette nuit sans péché.
 C Garde-nous, Seigneur, comme la pupille de Ton oeil;
 T Et à l'ombre de Tes ailes protège-nous.
 C Considère, ô Dieu, cette famille qui es Tienne.
 T Entre Tes mains, Seigneur, nous remettons notre esprit.
 C Accorde-nous une nuit paisible, Seigneur,
 T Et un repos pacifique.
 C Le soir, nous crions vers Toi, Seigneur,
 T Et durant la nuit, nos prières parviennent jusqu'à Toi.
 C Viens à notre aide, Seigneur,
 T Parce que Tu nous as rachetés, ô Dieu de Vérité.
 C Seigneur, écoute notre prière,
 T Et que notre cri parvienne jusqu'à Toi.
 C Prions.

COLLECTE(S), selon le Propre.

Après la (les) collecte(s), le célébrant conclut:
 C Par Ta miséricorde et Ton amour de l'homme, ô notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Qui es béni, vis, règnes et triomphes, au siècle des siècles.
 T Amen.

TRISAGION

T Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous.
 Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, montre Ton Amour.
 Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, dévoile Ta Gloire.
 C Prions.
 Le célébrant s'agenouille.

PRIERE DE LA PREMIERE VEILLE.

C Seigneur Jésus Christ, Toi Qui, à la première veille de la nuit, reposas dans le sépulcre, veille sur le repos de Tes fidèles défunts; accorde-leur la lumière, le rafraîchissement et le progrès au-delà du voile; et conduis-les au matin de Ta résurrection du Juste, afin qu'avec ceux qui seront trouvés dignes à Ta venue, ils puissent régner avec Toi en gloire sur la terre; Toi Qui vis et règnes avec le Père et le Saint-Esprit, Dieu unique, au siècle des siècles.
 T Amen.

LAKHUMARA

T Nous Te confessons, Seigneur de l'univers; nous Te glorifions, Jésus Christ, Toi Qui es le vivificateur de nos corps et le sauveur de nos âmes.

ORAISONS

1. Contre les périls des ténèbres.
 C Illumine notre obscurité, nous T'en supplions, ô Dieu, et, par Ta grande miséricorde, défends-nous de tous les périls et dangers de cette nuit; par l'amour de Ton Fils unique, notre Sauveur Jésus Christ.
 T Amen.
2. Pour l'aide angélique.
 C Visite nos demeures, nous T'en prions, Seigneur, et éloigne d'elles toutes les embûches de l'ennemi. Que Tes saints anges y habitent et nous gardent en paix, et que Ta bénédiction soit toujours sur nous. Par Jésus Christ, notre Seigneur.
 T Amen.
3. Pour l'Eglise.
 C Qu'il Te plaise, Seigneur, de guider Ton Eglise sous Ta perpétuelle autorité, afin que nous puissions marcher prudemment dans les temps de paix et hardiment dans les temps de trouble. Par Jésus Christ, notre Seigneur.
 T Amen.
4. Pour la vigilance.
 C Répands Ta grâce en nos cœurs, nous T'en supplions, Seigneur notre Dieu, afin que nous soyons attentifs, et que nous veillions et prions parce que nous ne savons pas quand est l'heure. Accorde-nous de pouvoir ainsi veiller afin que, lorsque viendra le Maître de la maison, soit le soir, soit le midi, soit au chant du coq ou le matin, il puisse nous trouver prêts, de peur qu'arrivant à l'improviste, il ne nous trouve endormis. Ecoute-nous, ô Père, par l'amour du même Jésus Christ, Ton Fils, notre Seigneur.
 T Amen.
5. Prière de conclusion de saint Jean Chrysostome.
 C Dieu Tout-Puissant Qui nous as donné la grâce en ce temps de T'adresser d'une voix unanime nos suppliques communes, et Qui as promis aux deux ou trois réunis en Ton Nom d'agréer leurs prières, exauce maintenant, Seigneur, les désirs et les demandes de Tes serviteurs, selon qu'il leur convient; donne-nous en ce monde la connaissance de Ta Vérité et, dans l'autre, la Vie éternelle.
 T Amen.

EKPHONÉSE

C Car, ô Dieu, Tu es bon et ami-de-l'homme et nous Te rendons gloire, au Nom béni et merveilleux du Père + et du Fils et du Saint-Esprit, Dieu unique, maintenant et toujours, et au siècle des siècles.

T Amen.

Tous se relèvent.

C Bénissons le Seigneur.

T Maintenant et à jamais.

C Mille ans sont à Tes yeux, Seigneur, comme le jour d'hier, quand il n'est plus.

T Et comme une veille de la nuit.

C Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix.

T Et que la Lumière éternelle brille sur eux.

C Que le Seigneur nous donne Sa paix,

T Et la Vie éternelle.

(Si l'on désire, on peut ici placer un hymne ou une homélie.)

Tous étant debout, on chante le :

SECOND CANTIQUE

Ant.

Sauve-nous, Seigneur, durant la veille ; garde-nous durant le sommeil, afin que nous puissions veiller avec le Christ et nous reposer en paix.

(Lc. 2, 29-32)

Et maintenant, Seigneur, laisse Ton serviteur * selon Ta Parole s'en aller en paix.

Parce que mes yeux ont vu * le salut qui vient de Toi. Que Tu as préparé * pour être mis devant tous les peuples,

Lumière qui doit briller sur toute nation * et gloire de Ton peuple, Israël.

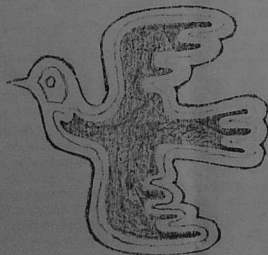
Gloire et honneur à Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit. Comme au commencement, maintenant et toujours, et au siècle des siècles. Amen.

Tous s'agenouillent pour recevoir la bénédiction du célébrant.

C Daigne le Seigneur Dieu Tout-Puissant + Père, Fils et Saint-Esprit, nous accorder une nuit tranquille et un repos pacifique et nous remplir de Sa divine bénédiction, maintenant et à jamais.

T Amen.

Ad libitum : un hymne, tandis que le clergé se retire.



Etudes sur la Divine Liturgie
de la Sainte Eucharistie, en général,
et du rite de Glastonbury, en particulier,

par

S. B. Mar GEORGIUS I^{er},

6^e patriarche britannique

(The Metropolitan Press, Glastonbury 1975)

traduit de l'anglais par

Anne-Marie Merrer

INTRODUCTION

Ceux dont l'esprit est obsédé par "les objections d'une pseudo-science" (I Tim. vi, 20) et par la "vain leurre et la philosophie, selon l'humaine tradition, selon les éléments du monde, et non selon le Christ" (Col. ii, 8), voudraient nous faire croire que le monde fut originellement peuplé de sauvages, enfoncés dans les ténèbres de l'ignorance ; lesquels auraient évolué, au cours des âges, jusqu'à l'actuelle communauté humaine, "civilisée" et "éclairée". Au cours de cette prétendue période d'"évolution", on prétend que l'homme a conçu, par crainte de l'inconnu, l'existence de Dieu ou des dieux, et de L'avoir ou de les avoir imaginé(s) à leur propre image et ressemblance, donnant ainsi naissance, d'abord à des religions de la civilisation inférieure qui, par la suite, évoluèrent en religions de la civilisation supérieure.

Au cours de leurs attaques contre la religion chrétienne, les tenants de telles opinions ont essayé d'apporter à l'appui de leur thèse les indices de similarités apparentes entre les enseignements et les rites des communautés primitives et ceux des religions évoluées et ceux de la religion chrétienne et ont formulé le raisonnement que l'Eglise primitive avait "repris" ces doctrines et ces rites aux religions anciennes pour les incorporer dans son propre système. Ils ont tiré de tout cela que l'Eglise du Christ n'est pas une institution unique, "l'Eglise du Dieu Vivant, colonne et fondement de la Vérité" (I Tim. iii, 15), mais rien d'autre qu'une institution humaine.

On ne peut nier qu'il existe des ressemblances superficielles entre les enseignements et les rites des religions pré-chrétiennes et ceux de l'Eglise ; mais il est absolument faux d'en déduire ce qui a été exposé plus haut, comme on peut le voir par les faits suivants :

1.- L'humanité, soit Adam et Eve et leur descendance jusqu'à ce jour, et non quelque race hypothétique, éteinte depuis longtemps, qui peut ou ne peut pas avoir existé sur terre avant eux - ne tire pas son origine d'une race de sauvages, vivant dans les ténèbres de l'ignorance, qui aurait suivi graduellement la voie de l'évolution. Au contraire, le sixième jour de la Création, après avoir créé l'homme, il nous est dit que "Dieu vit tout ce qu'Il avait fait et cela était très bon" (Gen. i, 31). Encore après la Chûte, dans les conversations qui nous sont rapportées avec les antédiluviens - de même, naturellement, que dans toutes les Ecritures - Dieu parle aux hommes comme à des êtres civilisés, raisonnables et intelligents, et non comme à des sauvages.

Qui plus est, il est inimaginable que quelque sauvage ait pu construire quelque chose comme l'arche d'Alliance. Il en ressort que c'est tout le contraire d'une haute élévation de l'homme qui est vrai et qui est attesté par l'Histoire; l'homme a subi une régression, au point de sombrer dans la sauvagerie, ne serait-ce que pendant un certain temps et en certaines contrées. Là où il a subi une progression par la suite, ce fut tout bonnement un retour à sa condition première. La recherche atomique a démontré que, nonobstant la croyance populaire que nous soyons parvenus à un âge de progrès, nombre de découvertes modernes des quatre cents dernières années ne sont que des re-découvertes de choses qui furent communes chez les Anciens. En voici quelques exemples :

- a) La théorie atomique fut forgée par Démocrite, 2 500 ans avant Ruth-erford ;
- b) La pénicilline était utilisée par les anciens Egyptiens, 4 000 ans avant Fleming ;
- c) Les accumulateurs électriques étaient en usage chez les Babyloniens, 2 000 ans avant les cellules de Konig ;
- d) Les voyages spatiaux ont été décrits par les Chinois, 4 000 ans avant les vols d'Apollo ;
- e) La théorie de la relativité fut établie par Héraclite, 2 500 ans avant Einstein ;
- f) L'aviation exista en Chine sous l'empereur Shun, quelque 4 100 ans avant les Frères Wright ;
- g) L'existence de l'Amérique était connue de Platon, 1 400 ans avant Leif Ericson (vers l'an 1 000) ;
- h) La plomberie et le sanitaire étaient connues à Knossos quelque 3 800 ans avant le dix-neuvième siècle, et étaient commune en Grande-Bretagne sous l'occupation romaine.

2.- Dans le cadre de la religion, nous trouvons aussi que Dieu S'est révélé aux Anciens ; l'assertion commune que Sa propre révélation à l'humanité aurait commencé par l'Appel d'Abraham est absolument fallacieuse. Il est vrai que Ses deux grandes révélations de Lui-même sont celles données aux Juifs par Moïse et à l'humanité toute entière par Jésus Christ, notre Seigneur, cette dernière étant finale et complète. Toutefois, les patriarches de la Très Ancienne Alliance avaient une connaissance importante de Dieu et de Ses desseins ; à dire vrai, Enoch, le septième patriarche depuis Adam, avait annoncé la Seconde Venue du Christ en ces termes, mentionnés dans le Nouveau Testament : "Voici, le Seigneur vient avec dix mille de Ses saints, afin d'exercer le jugement contre tous, et de confondre tous les impies pour toutes les oeuvres d'impiété qu'ils ont commises, pour toutes les paroles dures qu'ont proféré contre Lui les pécheurs impies (Jude 14-15). En ce qui concerne les Juifs, il apparaît qu'ils ont conservé d'une certaine manière que la conception de l'Unité de Dieu va plus loin que ce que l'on entend par l'expression actuelle ; c'est pour cela que Moïse, in Gen. 1, 1, emploie, pour ce que nous traduisons 'Dieu', le terme hébreu Elohim, lequel est un collectif (pluriel singulier) et non le singulier Eloï. Plus tard même, David chantera : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-Toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de Tes ennemis l'escabeau de Tes pieds" (Ps. cx, 1). Ici l'on voit le Saint-Esprit parlant au Père A notre époque, la Version officielle du livre de prières hébreu en usage chez les Juifs orthodoxes de New-York s'exprime ainsi : "Béni es-Tu, Seigneur, notre Dieu, et Ta Šaphânâh, et Celui Qui est dissimulé sous le nom caché d'Israël". Ce n'est pas seulement chez les Juifs que l'on trouve de telles leçons de la Divine Vérité, mais aussi dans la religion de Zoroastre, à laquelle appartenaient les Trois Mages qui vinrent à la crèche adorer le Christ, et qui est monothéiste, adorant l'unique Vrai Dieu. Même dans les religions corrompues de paganisme, il est possible de trouver de telles leçons de vérités, soit en plénitude, soit partiel-

lement à partir des religions anciennes. C'est ce qui explique les ressemblances superficielles avec les rituels et doctrines chrétiens ; ce n'est, en fait, que la préfigure de ce qui devait être accompli et qui le fut véritablement en Christ.

L'un des rites chrétiens dont la préfigure peut être trouvée dans les Rites transmis par les Anciens, est la Sainte Eucharistie, et Sa Divine Liturgie ; le but de ce présent travail étant de survoler brièvement ces choses et ces aspects dont elle est abondamment entourée, il n'est pas sans intérêt de jeter un oeil sur les préfigures que l'on trouve dans d'autres religions, ainsi que suit :

1. LA RELIGION DES ANCIENS :

Il ressort du livre de la Genèse qu'aux premiers jours de l'économie patriarcale, le chef de famille était ipso facto le prêtre de sa famille, puisqu'il n'existait ni temple ni sacerdoce officiel. Il semble que celui qui souhaitait offrir le sacrifice avait coutume de construire un autel de pierres brutes à cet effet. On offrait deux genres de sacrifices : 1) les sacrifices d'animaux ; 2) le pain et le vin et les autres fruits de la terre. Ce procédé survivra jusqu'à l'époque de Noé au moins, et il nous est dit qu'à la fin du déluge, "Noé construisit un autel au Seigneur ; il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, et offrit des holocaustes sur l'autel" (Gen. viii, 20). Plus tard, fut établi un sacerdoce officiel, puisqu'il est dit qu'à son retour de la guerre des Neuf Rois, Abraham rencontra un mystérieux personnage, au sujet duquel il est dit : "Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Très-Haut. Il prononça la bénédiction suivante : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre ; et béni soit le Dieu Très-Haut Qui a livré tes ennemis entre tes mains. Et Abram lui donna la dime de tout" (Gen. xiv, 18-20). Il apparaît clairement que Melchisédech n'était pas le prêtre de quelque culte païen, mais le grand-prêtre de Dieu, accrédité de la vraie religion des Anciens, duquel il est encore écrit : "Considérez donc comme il est grand celui à qui Abraham donna la dime du butin" (Heb. vii, 4). Nous pouvons voir dans le sacrifice du pain et du vin qu'il apporta, la préfigure de la Sainte Eucharistie qui, par la suite, fut instituée par le Christ Lui-même dont David chantait : "Le Seigneur l'a juré et ne se rétractera point : Tu es prêtre à jamais à la manière de Melchisédech" (Ps. cx, 4).

2. L'ANTIQUE RELIGION EGYPTIENNE :

Ce n'est pas partout cependant, dans le monde antique, qu'ont été préservées intègres et inviolées les vérités révélées par Dieu aux patriarches. Avec le temps, elles furent corrompues, et le monothéisme originel dégénéra, par endroits, en polythéisme. Hérodote (la guerre des Perses, ii, 14) et Diodore de Sicile (Bibliothèque historique, i, 10), attestent que la civilisation de l'ancienne Egypte surpassa toutes les autres, mise à part celle de Sumer. A beaucoup d'égards, elle ressemblait à la nôtre, par sa répartition développée des classes sociales, où richesse et pauvreté étaient en opposition manifeste, l'exploitation économique allant de pair. En partie pour conserver une plus grande puissance, en partie à cause de l'ignorance déplorable des masses, la prêtrise égyptienne, bien que gardant la connaissance de l'Unité de la divinité, et du Plan divin de Dieu, conservait jalou-

1. Nous conservons ici la leçon de l'anglais, possessor, "Maître, Seigneur". Le participe hébreu qoneh a bien le sens de "Qui crée", ainsi que l'ont compris les Septante (ektisen) et la Vulgate (creavit) mais le Judaïsme antique l'entendait au sens de "Seigneur" (cf. Mt. 11, 25 et par. dans la bouche du Christ). Bible de Jérusalem : "Qui a créé" ; Second : "Seigneur". (T.T.).

sement ces vérités tel un enseignement ésotérique, et greffait extérieurement sur le culte véritable du Dieu unique, connu par eux sous le nom de Râ, le culte polythéiste d'Osiris, Isis et Horus, et une sotériologie dans laquelle Osiris était le "sauveur", ainsi qu'un immense panthéon de "divinités" inférieures. On enseignait que les êtres humains pouvaient devenir immortels en partageant le corps et le sang d'Osiris, qu'ils recevaient au moyen du pain et de la bière d'orge, tous deux provenant de céréales, Osiris lui-même étant considéré comme le "Seigneur des céréales". On peut voir dans ce rite payen la préfigure de l'institution postérieure de la Sainte Eucharistie.

3. LA RELIGION DE ZOROASTRE :

Il est agréable de quitter le paganisme égyptien pour trouver l'unique religion, mise à part celles des "peuples du Livre" (Chrétiens, Juifs, Musulmans), à être restée jusqu'à nos jours une véritable religion, tirant sa source de celle des patriarches, où le Vrai Dieu unique est adoré sous le nom de Ahura Mazda, ce qui veut dire "Seigneur de la Lumière". Elle est née en Perse, où elle fut nommée "la bonne religion"; son fondateur, Zoroastre, naquit vers 660 avant J.C. On trouve actuellement peu de fidèles de cette religion en Perse, où elle succomba sous l'invasion musulmane. Elle subsiste encore, dans la région de Bombay, aux Indes, chez les Parsis, dont le nom, donné à un groupe de réfugiés en provenance de Perse qui avaient amené leur religion avec eux, signifie exactement "Perses". Leur nombre est actuellement d'environ 100 000. C'est de cette religion que relevait Cyrus, roi des Perses, dont le Seigneur a dit : "Il est mon berger et il accomplira mes volontés; il dira de Jérusalem: 'Qu'elle soit reconstruite', et du temple: 'Qu'il soit rétabli'" (Is. xlii, 28).

C'est aussi de cette religion que relevaient les Trois Mages qui vinrent rendre hommage à la crèche du Christ, apportant en don l'or, l'encens et la myrrhe (Mt. ii, 11). On peut voir une préfigure de l'Eucharistie dans le Yasna (liturgie) des Parsis, car les fidèles du rite de Zoroastre ne prennent pas uniquement part aux éléments préparés rituellement: 1) draôna, gâteaux faits de farine de froment mêlée de beurre clarifié et d'eau de puits, et 2) haoma, jus de l'arbre nommé hóm; mais la cérémonie est aussi accompagnée de prières commémoratives pour les vivants et pour les trépassés.

4. LE MANDEÏSME :

Cette secte, qui existe en Iran et en Iraq, a beaucoup en commun avec la religion de Zoroastre, mais possède aussi nombre d'éléments payens, juifs et chrétiens. Dans son Zidqua Brika, les fidèles partagent le pain de froment, levé au sel, et l'eau, appelée Hamra, où sont macérés des raisins, frais ou secs. Dans ce culte ancien, nous trouvons à nouveau l'annonce de l'Eucharistie chrétienne.

La place nous manque ici pour étudier les nombreux rites similaires qui existent. Mais la plus parfaite des préfigures de l'Eucharistie se trouve dans les rites de la Pâque juive et dans le culte du tabernacle de l'Alliance dont nous parlerons par la suite. La comparaison des rites que nous avons mentionnés plus haut avec le récit de l'Eucharistie dans les évangiles synoptiques, et avec les Liturgies de l'Eglise,

* Même ce concept payen suggère la Trinité! (note de l'Auteur).

1. Zarathushtra, ou Zoroastre, réformateur de la religion iranienne; il est difficile d'établir avec précision les dates de sa vie. Les dates les plus retenues sont 660-583 av. J.C. (NdT).

2. Nous avons rétabli les accents, inutilisés en anglais. (NdT).

tant d'Orient que d'Occident, devrait naturellement conduire à abandonner toute idée de "reprise", de quelque manière que ce soit, par l'Eucharistie chrétienne de quelque rite ancien, bien qu'il n'y ait aucun doute que de tels rites annonçaient, d'une manière imparfaite, ce mystère sublime. Et nous pouvons dire, après Lord Alfred Tennyson :

"Nos petits systèmes ont leur temps,
Leur heure de gloire, puis cessent d'être;
Ce ne sont que lumières discontinues de Toi,
Car Toi, Seigneur, Tu es plus qu'eux."

Dans tout ce qui précède, nous nous sommes efforcés de montrer comment Dieu a, dès le tout début de Ses relations avec les hommes depuis la Chûte, préfiguré en types et en symboles quelque chose de la gloire de l'Eucharistie, encore située dans l'avenir, mais maintenant parmi nous, et comment les Anciens en connaissaient plus que ce que l'on suppose ordinairement. Dans les pages qui vont suivre, nous nous proposons de démanteler la grande part de symbolisme, de beauté, de vérité et de vertu qui résident sous les apparences du Saint Sacrement de l'Eucharistie ou Cène du Seigneur, et dans la Divine Liturgie. S'accomplit ce sacrifice. S'il est possible ainsi d'encourager chez le lecteur le désir d'étudier plus en détail ce sublime Mystère, et avec une plus grande dévotion, notre but aura été atteint.

(à suivre)



Les Mages
manuscrit copié 12^e s.

VOYAGE DE MAR TURIAW AU PATRIARCAT

Voici une relation simplifiée du voyage que Tadig Turiaw vient d'effectuer en Grande-Bretagne, résultant des notes prises lors de nos conversations.

Tadig Turiaw n'était pas allé en Grande-Bretagne depuis le synode général du patriarcat, en août '79; aussi a-t-il saisi, bien vite, l'occasion qui s'est présentée d'une courte période où il n'était plus retenu par aucune obligation.

Le mardi 31 mars, il se rendait à Saint-Malo, où il prenait le bateau qui le débarquait, le lendemain matin, à Portsmouth; de là, il prenait le train qui le conduisait à la gare de King's Cross, à Londres, où un autre train devait le mener à Grantham, où habitent désormais nos amis Janet et Derek Rogers et leurs enfants, Neil et Paul, qui avaient la charitable habitude d'héberger les membres de l'Eglise de Bretagne, lors de leurs séjours à Londres.

A la gare de King's Cross, Tadig Turiaw se rendit au téléphone, mais la fatigue, se conjuguant avec ses infirmités, le trahissait, et il dut laisser son lourd bagage à l'entrée du kiosque, ne pouvant le traîner plus loin, ce dont s'avisa un "pickpocket" aux aguets qui, à la vue de l'handicap et de l'épuisement de ce religieux, profita de ce qu'il était occupé à téléphoner pour lui dérober son bagage... Est-ce dans le but charitable (!) de lui épargner d'avoir à continuer de le traîner, c'est du moins ce que mon imagination (!) trouve comme explication pour les motifs qui ont incité ce malandrin à accomplir son larcin, car, pour nous, Bretons du continent, il est impensable qu'on ose dépouiller un pauvre prêtre! Bref, notre homme a dû être déçu, en partie du moins, lorsqu'il aura fait l'inventaire du contenu du bagage, car, s'il a été satisfait d'y trouver tout l'argent que possédait notre Tadig, le reste ne pouvait être que de peu de valeur pour lui: ornements liturgiques, un peu de linge de rechange et, pour le reste, des livres puisant l'a-mener à repentance et l'inciter à reporter au patriarcat son butin... et d'en faire un converti! A la grâce de Dieu! Quant à notre évêque, il fera sienne désormais la sage prescription du Seigneur: "Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni besace, ni pain, ni argent; n'ayez pas non plus deux tuniques" (Lc. 2, 3).

Notre Bishop, devenu pauvre comme Job, arriva chez nos amis, les mains vides et le cœur amer, mais la chaleur de l'hospitalité aidant, les consolations qu'il reçut et le dévouement que lui prodiguèrent nos amis Janet et Derek lui remontèrent le moral et lui évitèrent le découragement; et c'est à l'exemple des disciples de saint François qu'il continuera son périple, se confiant au Seigneur qui lui assura, pendant son séjour, une généreuse et charitable hospitalité de la part de tous ceux qu'il visita. Deo gratias!

Ainsi passèrent deux jours fort bien occupés, avec même un déjeuner "à l'anglaise", dans un "pub", devant un grand verre de "Guinness" (Guinness is good for you... mais curieux tout de même de prendre un verre d'amertume pour guérir un souvenir amer... ça devait être pour un effet homéopathique!). Il y eut une visite à l'église anglicane de Grantham, où Mar Turiaw fit, à la suite de Mar Mael et d'autres clercs de Bretagne, connaissance du recteur à l'aimable sourire.

Retour à Londres, le vendredi soir, et arrivée vers 21 heures (heures anglaises d'été) au patriarcat où Mar Seraphim attendait avec un thé fumant. Ce premier conciliabule épiscopal s'acheva à deux heures du matin et, l'habitude étant prise, nos deux hiérarques continuèrent de se coucher tôt matin, ce qui leur permit l'étude et la mise à jour des dossiers en instance; ces longues veillées éviteront une énorme corres-

pondance.

Après un court sommeil, branle-bas à six heures du matin, le samedi, pour prendre, avec quelques membres de l'Eglise anglaise, le train pour Bournemouth, où la Divine Liturgie fut célébrée à onze heures, en l'église paroissiale de notre brave évêque John (Pence) qui fit un peu de conversation en français avec son confrère breton. Retour à Londres en soirée.

Le dimanche fut occupé par la Liturgie, en l'église paroissiale de Blackheath, célébrée par Mar Seraphim, assisté des Pères Philip et Nicolas (d'une gaieté et d'une vitalité débordantes, que les fidèles de Saint-Doloy connaissent bien). La Liturgie fut suivie d'une collation et d'une petite réception, au cours de laquelle furent projetés, en l'honneur de l'évêque des Bretons, les films du patriarcat où l'abbaye de la Sainte-Présence apparaît en bonne part.

Le lundi matin, à la prime aurore, Mr. Leigh Jonathan Croddowd, notaire ecclésiastique, avait la gentillesse de prendre en charge Tadig Turiaw, accompagné du diacre Thomas (Capp) pour les conduire à l'ermitage de la Transfiguration (comté de Cambridge), pour visiter le moine Nicodemos. Mar Turiaw y célébra, conformément à la Tradition pour les fêtes de Carême, La Liturgie des pré-sanctifiés, selon le rite de Glastonbury, et s'offrit le luxe d'une longue Liturgie toute en anglais (avec des moments de faiblesse et quelques mauvaises prononciations!). La Liturgie fut suivie d'un excellent repas monastique, frugal, strictement végétarien et bien cuisiné (compliments au moine-cuisinier). A la suite de quoi, Frère Nicodemos fit visiter à ses hôtes son petit bourg de Upper Dean et son antique église. Le soir, retour à Blackheath.

Le mardi fut un jour de repos pour notre évêque (en villégiature) qui fit une sortie à Londres et effectua quelques achats. Ensuite, il profita pour faire des introspections dans la monumentale bibliothèque patriarcale où je connais quelques "rats" qui seraient heureux d'y fouriner des mois entiers, la littérature ecclésiastique et rituelle de langue anglaise étant d'une richesse inégalée dont la substantifique moëlle est bien conservée au patriarcat.

Après un substantiel repas, à quatre heures du soir, préparé par le patriarche lui-même, notre évêque était paré pour reprendre la route de Lannion, via Portsmouth et Saint-Malo, facilitée par l'absence de bagage.

Le comité paroissial, ayant appris la malchance de leur évêque et le dépouillement de ses ornements liturgiques, devenu qu'il était pauvre parmi les pauvres, se hâta de coudre pour la Grande Semaine les quelques ornements indispensables pour assurer la régularité des cérémonies; les aiguilles et la machine à coudre s'activèrent fort tard et tout fut prêt à temps. Une croix manuelle fut offerte pour remplacer la disparue. De plus, un membre du comité, bon bricoleur, a offert deux "porte-Icones" - comme nous disons à Lannion - (proskynétaires) dont l'absence était désagréable à constater. Un grand merci pour avoir pensé à combler ce vide, ainsi qu'à tous pour leur dévouement.

DEWI.



Avis important !

LETTRE DU TRESORIER

Je me permets de signaler à nos lecteurs, afin d'éviter toute interruption dans la lecture de Hol Levenez, journal officiel de l'Eglise orthodoxe de Bretagne, que le service du prochain numéro ne sera fait qu'aux abonnés étant en règle avec la trésorerie.

Cet avis concerne ceux dont l'abonnement n'a pas été crédité au compte de l'A.C.E.C.A. depuis un certain laps de temps, ainsi qu'à ceux auxquels il a été fait un service gratuit.

Quant à ceux qui sont en règle avec la trésorerie, qu'ils ne s'inquiètent pas : il sera tenu compte du nombre de numéros couverts par leurs abonnements.

Pour gagner du temps, si vous utilisez un virement postal, envoyez-le directement à votre Centre de chèques postaux ; ne mentionner que : A.C.E.C.A. 1576-52 H Rennes.

Il est rappelé, en outre, aux membres de l'Association culturelle (A.C.E.C.A.) qui ne l'ont pas fait, que le centime des revenus (la dîme de la dîme - cf. bulletins précédents) doit être versée chaque année (ou en versements échelonnés, à convenance).

La trésorerie a besoin d'argent pour assurer la vie de l'Eglise en général et du journal en particulier.

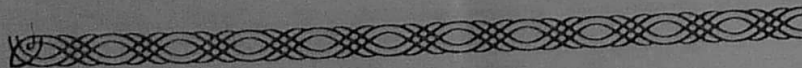
Espérant vous conserver parmi nous, et vous remerciant à l'avance au nom et pour l'Eglise, je vous prie de croire, chers lecteurs et amis, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

Le trésorier de l'A.C.E.C.A.,
(Ereg) G. Lidec
1, rue Jules-Lesauze
56700 Hennebont.

Note de la rédaction :

Cette lettre était accompagnée d'un cri d'alarme. Bien peu sont, en effet, ceux qui sont en règle avec la trésorerie. Daigne son appel être écouté !

Notre Frère Ereg nous faisait savoir aussi qu'il souffrait d'une affection de l'oreille interne, lui provoquant des vertiges en station debout. Nous le recommandons tout particulièrement aux prières de l'Eglise. Daigne le Seigneur, Médecin des âmes et des corps, le rendre à la santé, afin qu'il puisse profiter de sa retraite bien gagnée et servir encore aux siens qui ont besoin de lui.



HOL LEVENEZ/Notre Joie. Tirage privé effectué par photocopies.
Secrétariat : M. J. Desèveavy Augan 56800 Ploërmel.
Trésorier : M. Ereg Lidec 1, rue Jules-Lesauze 56700 Hennebont.
Abonnements : normal : 35 FF. clercs, étudiants : 20 FF. étranger : 40 FF. -
de soutien : à partir de 50 FF. - C.C.P. ACECA Rennes 1 576 52 H.
N° ISSN : 0335-8941. Dépôt légal : 2° trimestre 1981.